## 3. Marx : comment l’humanité transforme-t-elle effectivement la nature ? → par le *travail social* et les *rapports historiques de production*

a. De la dialectique hégélienne au *matérialisme historique.* L’idéologie allemande ; Le Capital : Marx reprend la dialectique hégélienne mais la renverse dans une perspective matérialiste ; le travail négatif n’est plus seulement une activité de la conscience mais une *transformation concrète de la nature par les hommes* ; l’histoire repose sur la *contradiction entre forces productives et rapports de production* ; cette contradiction explique les *transformations sociales et la lutte des classes.*

Reprenant la dialectique hégélienne mais opérant un renversement capital — résumé par la formule célèbre de la préface à la seconde édition du *Capital* (1873) consistant à remettre la dialectique « sur ses pieds » après l'avoir trouvée « marchant sur la tête » chez l'idéaliste Hegel —, Marx ancre le mouvement de l'esprit et de l'histoire dans la réalité tangible de la matière et de la production matérielle. Dans *L'Idéologie allemande* (rédigée en 1845-1846 avec Friedrich Engels, notamment dans le chapitre I consacré à Feuerbach), il pose en prémisse absolue que les hommes se distinguent des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence, posant ainsi les bases du matérialisme historique : « Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. » Le travail négatif, qui chez Hegel (*Phénoménologie de l'esprit*, 1807) demeurait une figure de la conscience ou une formation de soi (*Bildung*) idéale, devient chez Marx une activité pratique, sensible et matérielle (*Sinnliche Tätigkeit*) par laquelle l'homme extériorise ses forces vitales dans le monde naturel. L'histoire humaine ne progresse donc pas par une illumination de la raison universelle ou par le déploiement autonome de l'Idée, mais par la contradiction objective entre les **forces productives** (outils, machines, sciences et force de travail humaine) et les **rapports de production** (structures juridiques et sociales de la propriété, division du travail). Comme le résume la célèbre préface à la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859), c'est l'antagonisme entre le développement de ces forces et les rapports sociaux de propriété devenus leurs entraves qui ouvre l'ère des révolutions sociales et constitue le moteur de la lutte des classes.

b. Le travail et la lutte des classes comme *moteurs de l'histoire*. Manuscrits de 1844 : le travail est l'activité par laquelle *l'homme transforme la nature et se transforme lui-même* ; l'humanité se distingue par une *production consciente et sociale de ses conditions d'existence* ; cette *maîtrise de la nature* dépend cependant de *rapports sociaux déterminés* ; les *conflits entre classes* résultent des *contradictions internes des modes de production successifs.*

Dans le premier manuscrit des *Manuscrits de 1844* (notamment dans la section consacrée au « Travail aliéné »), Marx pense le travail non pas simplement comme un moyen de subsistance biologique, mais comme l'essence générique (*Gattungswesen*) de l'homme : c'est l'activité universelle, consciente et libre par laquelle l'humanité se façonne, se civilise et s'arrache à la pure naturalité. Contrairement à l'animal qui ne produit que sous l'emprise étroite du besoin biologique immédiat (comme l'abeille construisant sa ruche), l'homme produit de manière universelle, y compris lorsqu'il est libéré du besoin physique direct, et façonne les objets « selon les lois de la beauté ». Cependant, sous le régime du mode de production capitaliste analysé au Livre I du *Capital* (1867), cette promesse d'émancipation par le travail se dévoie en une quadruple aliénation (*Entfremdung*) :

- **Vis-à-vis du produit :** l'objet créé s'autonomise et s'oppose au travailleur comme une puissance étrangère et hostile (*fetichisme de la marchandise*).
- **Vis-à-vis de l'acte de production :** le travail n'est plus l'affirmation de soi mais la mortification du corps et la ruine de l'esprit.
- **Vis-à-vis de son être générique :** la nature et l'humanité sont réduites à de simples moyens d'existence individuelle.
- **Vis-à-vis des autres hommes :** la relation de travail se dissout dans l'exploitation et l'antagonisme de classe.

Dès lors, la maîtrise de l'homme sur la nature par le biais du machinisme s'accompagne d'un asservissement redoublé du prolétaire. Dans le Manifeste du parti

communiste (1848), Marx et Engels synthétisent ce dynamisme conflictuel en ouvrant leur analyse par cette thèse fondamentale : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes. »

c. L’économie de la violence et la perspective de son dépassement. Le Capital : la *violence* devient un *phénomène historique lié aux structures économiques et sociales* ; l’*État* fonctionne comme un *instrument de domination d’une classe sur une autre* ; « *la violence est l’accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs* » ; la *révolution* constitue le moment de *dépassement des contradictions du capitalisme* ; *disparition des classes sociales* et *dépérissement progressif de l’État dans la société communiste*.

S'opposant aux illusions libérales ou idéalistes d'une pacification douce des sociétés par le droit ou le commerce (comme chez Adam Smith ou Kant), Marx démontre que la violence n'est ni un simple accident moral ni une anomalie passagère, mais une force économique structurante. Au Chapitre XXXI du Livre I du *Capital*, dans son analyse de « L'accumulation primitive » — décrivant l'expropriation des paysans anglais par le mouvement des enclos (*enclosures*), la conquête coloniale et la traite négrière —, Marx formule sa thèse devenue célèbre : « La violence est l'accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs. Elle est elle-même une puissance économique. » Dans cette optique matérialiste, l'État ne saurait être l'incarnation de la rationalité éthique universelle telle que la concevait Hegel dans les *Principes de la philosophie du droit* (1820) : il constitue un appareil d'État répressif (*Machtinstrument*), un « comité d'administration qui gère les affaires communes de la classe bourgeoise tout entière » (*Manifeste du parti communiste*). La révolution prolétarienne ne procède donc pas d'un choix doctrinal, mais de la résolution matérielle de ces contradictions. Comme l'explicite également Engels dans l' *Anti-Dühring* (1878) et Marx dans la *Critique du programme de Gotha* (1875), la prise de possession des moyens de production par la société et l'abolition des classes mènent à la « dictature du prolétariat » comme phase de transition, s'achevant par le dépérissement progressif de l'État (*Absterben des*

*Staates*). Le gouvernement des personnes fait alors place à l'administration des choses et à la direction des procédés de production, réalisant le passage du « règne de la nécessité » au véritable « règne de la liberté ».

# III. Les violences infligées par l'homme à la nature : le *Prométhée déchaîné*

## 1. L'omniprésence de la technique moderne

a. La nature comme fonds disponible : le *Gestell*. La Question de la technique : Heidegger montre que la *technique moderne* n'est pas seulement un ensemble d'outils mais une *nouvelle manière de dévoiler le réel* ; la nature apparaît comme un *fonds disponible (Bestand) d*estiné à être exploité et optimisé ; le Gestell (arraisonnement) désigne cette *mise en demeure permanente du monde naturel de fournir des ressources* ; la rivière devient *réserve hydroélectrique*, la forêt *stock de bois*, la terre ensemble de *matières premières* ; la technique instaure ainsi un rapport de domination systématique de l'homme sur la nature.

Portée ***métaphysique et existentielle*** de la ***transformation de notre rapport au monde par la technique.*** Privilège de l'être donné aux ***étants que nous ne sommes pas***, cad à la nature environnante, aux ***choses disponibles et subsistantes***. Cf le concept d'***essence***. Sens de l'être comme ***Vorhandenheit***. ***Occultation de*** ce que le ***Dasein a de propre*** puisque ***nous nous comprenons nous-mêmes*** en fonction du ***mode d'être de ces choses naturelles. Mode déchéant*** de l'existence humaine, dont l'origine est pré-philosophique. Confusion du ***propre et de l'impropre***, de l'***esprit et de la nature***.

Mais cette confusion persiste ***dans la philosophie cartésienne***, malgré sa distinction entre ***res cogitans et res extensa***. Car cette distinction manque de radicalité. L'esprit est en effet qualifié de « substance pensante », donc ***approche chosiste***, substantialiste, qui reproduit les ***traits de la Vorhandenheit***. Donc Descartes reste

prisonnier de cette « ***évidence ontologique*** », ***fascination quotidienne pour le monde naturel***, prestige de la nature.

***Trois manières de rencontrer la nature***. Comme ***ce qui est disponible (Zuhanden)***, mais ***en faisant abstraction de cet aspect disponible***, on découvre la chose comme ***être purement subsistant***. La ***nature comme subsistant,*** comme res extensa, est un ***mode privatif du disponible***. Mais ***demeure alors cachée la nature comme ce qui croit et ce qui vit***, ce qui nous assaille et nous émeut dans un paysage. Les ***deux modes d'être de la nature*** » sont ***fondés sur notre être-au-monde***, sur le phénomène de l'être-au-monde. Pour comprendre cette ***mondanéité***, il faut partir de l'outil. ***Ce qui distingue l'outil d'une simple chose*** est d'être essentiellement ***quelque chose pou***r, qui ***s'insère dans un complexe d'outils***. L'***être du marteau*** consiste à être en ***relation appropriée avec les clous,*** les ***charpentiers***, au sein d'un atelier (contexte régional), puis plus généralement ***avec les meubles, les maisons, les familles,*** etc (contexte global, totalité englobante unique). Ce qu'est un outil est la façon dont il est inclus dans un complexe total d'outils, ***réseau total dont l'outil n'est qu'une cellule***. ***Circuit de finalité. Totalité de rapports de signification,*** d'ustensilité, ***totalité de renvois***. Tendance essentielle à la proximité, accélération des parcours, dont ***rapprochement des espaces, contraction du temps.*** Cf ***pub de agence de voyage***. Cf ***pont d'autoroute,*** pris dans le ***réseau des communications lointaines***, par opposition au pont au-dessus d'un fleuve. L'outil doit être saisi à partir d'une ***totalité préalable.*** Mais cette ***structure de renvoi*** est ***celle de l'activité quotidienne,*** où les hommes se comportent envers les choses en les utilisant, les maniant au ***rythme des préoccupations et des tâches*** qu'imposent les besoins de la vie . ***Mode naturel*** ambiant ***de la préoccupation quotidienne.***

Thèse que les ***objets théorisés par la science***, disponibles, ***sous la main (Vorhanden)*** sont des ***modes dérivés des outils, ustensiles***, cad objets ***à portée de main (Zuhanden)***. Et ***compréhension prétechnologique quotidienne de l'outil. Trois phases*** de l'histoire de l'outil : ***artisanat, industrialisation, contrôle cybernétique. Techne, pragmatisme, théorie des systèmes.***

***Forêt = réserve de bois, montagne, carrière de pierres, rivière = force hydraulique.*** Nature, unique et ***gigantesque réservoir de carburant***. ***Identification de la nature à un étant intramondain*** de prime abord disponible. Mais ce technologique est rendu possible par un prétechnologique, même si apparence d'un saut : l'***être étant rendu calculable***, les ***choses quelque chose de maîtrisable*** au sein de la technique moderne à structure mathématique. Tout autre que usage d'outils. Donc, ***continuité ou rupture de l'artisanat à l'industrie*** ?

Tout ***outil est utilisé,*** donc a une utilité, ***on en fait usage.*** L'***utilisation*** n'est qu'une ***forme bâtarde de l'usage***. Si l'on ***manie une chose,*** la ***mais doit s'adapter*** à cette chose. L'usage implique une ***réponse qui s'adapte***. Au contraire, ***dans l'utilisation,*** l'***outil*** est ***seulement*** dans la mesure où il est ***à notre disposition.*** Puis dans l'exploitation, il est ***fabriqué pour l'usure.*** Usés rapidement, ***remplacés vite et facilement.*** La ***constance des choses fabriquées*** est le ***remplacement, l'ersatz.*** L'artisan répond à ses matériaux. Ex le ***menuisier se met en correspondance avec les différentes espèces de bois,*** les formes y dormant. ***Intérêt pour la nature des matériaux. Pas simple manipulation, mais rapport au bois.*** Ex des ***souliers de Van Gogh*** : la ***paysanne*** grâce à eux est ***confiée à l'appel silencieux de la terre***. L'***outil fait découvrir*** en même temps que lui-même la ***nature,*** la nature révélée à la lumière de ses produits naturels. La ***marteau, les tenailles, les clous*** renvoient à l'***acier, au fer, au minerai, au bois***.

***Plus d'indépendance et de solidité de l'outil dans*** la ***production industrielle. Fonctionnement sans heur ou effondrement.*** Dans production industrielle, tout devient sujet à l'étude des ***coûts et bénéfices.*** L'***outil*** n'a ***plus de nature propre.*** La ***nature est agressée et transformée*** pour s'assurer qu'elle sera ***toujours disponible***. ***Sol*** comme principal ***réservoir du fonds d'énergie. Différence*** entre un ***moulin qui utilise l'eau de la rivière sans changer la nature*** de cette eau et un ***barrage hydroélectrique qui s'empare de la rivière en la murant dans ses propres flancs***.

Dans ses Essais et conférences, Heidegger se pose la question de l'***essence de la technique***, qu'il analyse comme une ***conséquence du projet de connaissance*** du réel

initié et accompli par la physique moderne ***basée sur les mathématiques.*** Or, ce ***projet consiste à décider de ce que doit être la nature***, et donc l'***espace dans lequel cette nature s'offre à la pensée et à l'action*** des hommes. Or, ce que doivent être les choses, ce sont des ***objets soumis à l'ordre et à la mesure,*** conformément à l'***idéal cartésien de la mathesis universalis***. Le projet fondamental des sciences modernes est de ***rendre l'homme « comme maître et possesseur de la nature »,*** selon la célèbre formule du Discours de la méthode de Descartes. Mesurer les espaces est un moyen de déployer le ***règne planétaire des dispositifs et des instruments d'exploitation*** des forces et des ressources de la nature, afin de ***renforcer toujours davantage la volonté de puissance*** de l'homme. C'est donc la ***démesure de cette volonté*** qui motive le ***projet de mesure des espaces*** : seule ***cette volonté décide de ce qui est juste ou non*** pour la nature ainsi exploitée. La mesure est un ***moyen non seulement de connaître les espaces mais aussi de « se mesurer » à eux*** pour en tirer ***divers bénéfices*** (matières premières, sources d'énergie, etc). Les ***espaces à l'origine « lisses »***, ***terrestres, marins, aériens,*** sont convertis en ***espaces « striés » : cartographiés, répertoriés, investis de réseaux (de communication, de transports).*** L'homme s'installe dans ces espaces pour l***es diriger, les organiser, les compartimenter, les structurer, les mettre en demeure.*** Depuis l'avènement de la science moderne et de son projet de ***tout soumettre à la mesure,*** la ***relation à la nature n'est plus de connivence*** (comme c'était le cas chez les Grecs et dans une certaine mesure encore à la Renaissance), ***mais de défi.*** Heidegger réunit en un seul vocable tous les traits de ce défi : il propose de l'appeler « ***Gestell »,*** que l'on peut traduire par ***« arraisonnement ».*** Ce Gestell amène l'homme à considérer la ***nature comme un complexe calculable de forces.*** Il n'est pas selon Heidegger un phénomène seulement historique, mais l'***accomplissement d'un destin métaphysique de l'homme.*** L'homme ***se ferme ainsi à un certain rapport authentique, originel à l'être*** : il ***applatit l'être sur le plan univoque d'un fonds disponible, exploitable, calculable***. Or, ce faisant, dans ce grand montage des espaces naturels qu'est la technique issue de la science moderne, l'***existence humaine elle-même*** devient au pire l'***une des données***

***calculables, et au mieux l'un des opérateurs*** (de cette science et de cette technique). En décidant ***ce que les espaces doivent être, l'homme décide*** donc en même temps ***ce que lui-même, son existence, son rapport à ces espaces doivent être*** : c'est pourquoi Heidegger qualifie le ***Gestell de « plus extrême péril »***. Il appartient donc à l'homme de ***prendre la juste mesure de ce péril***, pour sinon le conjurer ***du moins le prévenir :*** ne s'avère-t-il pas en effet que plus s'accroît la maîtrise de la technique, plus il s'impose que ***le monde n'est pas l'effet de machinations*** ; que plus déferlent les ***calculs, les plans, les prospectives,*** plus il s'impose que ***ce qui s'y prête s'y soustrait à la fois,*** et en particulier l'existence de l'homme ?

b. La *déchéance du Dasein* dans l'univers technique. Être et Temps ; La Question de la technique : l'extension du mode de pensée technique transforme également le rapport de l'homme à lui-même ; le Dasein risque de *perdre son rapport authentique au monde* en réduisant toute chose à sa *fonction calculable et exploitable* ; l'homme moderne devient *gestionnaire des ressources plutôt qu'habitant du monde* ; la technique produit ainsi une forme de *déracinement existentiel*, où l'efficacité remplace l'interrogation sur le sens de l'existence.

L'***idéal de contrôle et d'appropriation des espaces*** aussi bien ***naturels que urbains ou sociaux*** tend ainsi à ***instrumentaliser ces espaces pour les faire servir à une logique globale d'accomplissement de fins collectives*** bien déterminées. Mais à vouloir ainsi ***accorder et coordonner systématiquement les espaces,*** on peut se demander si cette ***logique*** ne ***finit pas par dépasser l'homme et se retourner contre elle-même,*** de même qu'à trop vouloir accorder les esprits, la notion même d'accord finit par perdre son sens. Dans l'ouvrage intitulé Le catastrophisme éclairé, Jean-Pierre Dupuy montre que l'organisation rationnelle et méthodique des espaces répondant à une ***exigence de rentabilité et de progrès systématique*** finit par ***susciter l'exact contraire de ce qu'elle est censée accomplir.*** Il reprend ainsi le concept de ***contreproductivité introduit par Ivan Illich*** dans l'analyse de nos économies modernes. La ***vitesse motorisée*** montre que ***l'homme moderne ne se sent chez lui nulle part.*** Comme l'industrie, elle ***contribue à renforcer les conditions qui la***

***rendent nécessaire***, à savoir la ***volonté de gagner du temps, de relier le maximum de lieux dans un minimum de temps.*** Le ***champ des activités humaines*** est ainsi balisé ***par des espaces institutionnels, professionnels, touristiques*** que ***nos réseaux de communication tendent à raccorder les uns aux autres*** de manière à rentabiliser l'emploi du temps de chacun. ***Même les loisirs*** sont soumis à ce ***souci de rentabilité*** comme en témoigne la publicité d'une agence de voyage citée par Jean-Pierre Dupuy : « ***grâce à notre compagnie, l'Europe s'est réduite aux dimensions d'une ville ».*** Sur l'affiche illustrant ce slogan, la ***Place Rouge est séparée de la Concorde par un fleuve, Via Venetto débouche sur Piccadilly Circus.*** Cette publicité réactive le ***mythe du retour au voisinage originel,*** mais c'est en réalité une pure illusion dans la mesure où les ***espaces-temps morts qu'on cherche à annuler occupent une grande partie de l'espace-temps disponible*** : le ***tiers de la vie éveillée*** (que l'on passe en moyenne ***dans les transports)*** et la ***moitié de l'espace urbain.*** Ceci illustre ce que les anthropologues nomment la « ***dissonance cognitive , à savoir un écart entre ce que disent les mythes et la réalité.*** L'agencement de l'espace continue ainsi la ***désintégration de l'homme.*** Les ***espaces personnels*** qu'on est ***censé joindre entre eux*** sont ***en réalité des morceaux disjoints***, éloignés les uns des autres et ***séparés par des déserts de sens esthétiques et symboliques*** qui ne font que croître (comme pour accomplir cette ***parole prophétique de Nietzsche*** appliquée au nihilisme des Temps modernes : « ***le désert croît »)***. Le ***striage indéfini des espaces les transforment paradoxalement en « espaces lisses »*** (au sens de Guattari et Deleuze), loi qui se retrouvent dans tous les phénomènes de la Modernité. C'est ainsi que le ***capitalisme mondial, bien que fondé sur un striage strict des activités humaines***, suscite paradoxalement un ***nouvel espace lisse : délocalisations, effets financiers qui défient les possibilités de prévision (***voir la récente ***crise des crédits off-shore***), circulation du capital fonctionnant de manière autonome et rendant ***de plus en plus difficile la distinction entre capital fixe et capital constant.*** On assiste ainsi à la création d'un ***espace mondial, qui est « comme une seule et même ville, mégalopole ou machine, dont les Etats sont des parties, des quartiers*** ». ***Inversement,*** les

***espaces lisses,*** comme les ***espaces virtuels ou les espaces privés de communication, se transforment en espaces striés.*** La liberté qu'ils sont censés permettre (***chaque usager de portable*** devient ***à lui tout seul le nœud de tous les réseaux***) est une ***liberté « surveillée »,*** les réseaux de communication deviennent des ***instruments d'espionnage redoutablement efficaces*** : ils permettent de ***repérer, situer, joindre qui l'on veut quand on veut***. On entre dans l'***ère du panoptisme électronique.***

c. Le *corps* comme objet de *transformation technique*. La logique de maîtrise technique s'étend progressivement au corps humain lui-même ; le corps devient un *objet de modification, de fabrication et d'exposition* ; pratiques esthétiques et artistiques (Orlan), transformations biomédicales, performances corporelles et expositions anatomiques (Gunther von Hagens, Körperwelten) témoignent d'un passage du corps comme donnée naturelle au *corps comme matériau disponible* ; l'homme applique à sa propre nature le principe de maîtrise qu'il exerce sur le monde extérieur.

Il y a dans l'art ***autant de natures que de modèles de corps***. La nature est médiatisée par l'***idée que s'en fait l'artiste***, idée conditionnée par modes, perception personnelle, matériaux et supports utilisés. Parfois cependant, le corps joue ***lui-même le rôle de support***. Dans le ***body art***. Trois formes de ***performances corporelles*** : le ***corps modifié*** (***Michael Jackson***, domaine de la ***vie***), le ***corps transformé*** (artiste française ***Orlan***, domaine de l'***art***), le ***corps solidifié*** (exposition ***Körperwelten*** du médecin anatomiste ***Gunther von Hagens***, domaine de la ***science***). Chaque fois, le ***corps naturel*** est ***poussé à ses limites***. Interrogation sur les ***frontières entre art et vie, réalité et artifice***.

Premier cas. ***Michael Jackson***. Le ***corps modifié.*** L'***apparence physique*** influence radicalement notre existence sociale et culturelle. Notre époque vend l'idée qu'il faut ***rester jeune à tout prix, être beau et en bonne santé***. ***Culte du corps***, qui pousse certains à changer son apparence pour se conformer aux ***modèles de beauté*** en vigueur. D'où visages qui échappent à la nature. ***De 1984 à 2004***, Michael Jackson a

modifié exagérément ***toutes les parties de son visage***. Modelage des ***sourcils***, ***délimitation des yeux*** avec tatouages permanents, amincissement et modification de la ***forme des lèvres***, implants et retraits d'***implants dans pommettes et menton***, transplantation des ***cheveux***, interventions chirurgicales sur le nez pour l'affiner et atteindre le ***parfait « nez blanc »*** (pointe du nez tellement affaiblie qu'il utilise une ***prothèse pour le soutenir***), et surtout ***changement de couleur de sa peau***, en un an passage de marron foncé à ***cannelle, rose***, pour aboutir à un ***blanc blafard***. Résultat : **un *masque étrange, déshumanisé, dénaturalisé*.** Au gré de ces mutations, a ressemblé à des ***archétypes de beauté*** comme Nicole ***Kidman***, ***Diana Ross, sa sœur Toya*** ; ou ***joker Batman*** ou ***singes en latex*** de la ***guerre des étoiles***.

Deuxième cas : ***Orlan. Le corps transformé***. ***Deux types de transformation***. D'abord ***réelle*** dans une œuvre qui s'étale de ***1990 à 1995***, et qui s'intitule ***la « Réincarnation de Saint-Orlan »***. Transformations du corps de l'artiste par des interventions chirurgicales, qui modifient sa nature biologique, par exemple, ***implants de silicone de chaque côté de son front***. ***Ensuite, changement virtuels*** effectués en ***fusionnant son visage avec d'autres*** de ***culture africaine et précolombienne (maya, toltèque et olmèque)***, donc ***autres modèles de beauté*** (***rétrécissement de la tête*** des enfants pour les allonger, ***strabisme*** provoqué ou ***nez postiches***), ce qu'Orlan nomme ***Self hybridations***. Donc confrontations avec d'***autres modèles culturels, identité multiple*** et globale.

Technologie du ***virtuel comme relais de la chirurgie***. ***Confusion*** non seulement entre ***naturel et artificiel***, mais entre ***réel et virtuel***. Dans ***Omniprésence***, installation de 1994, ***41 diptyques de métal*** alignés sur un mur de 16m ; sur ***partie supérieure*** du diptyque, ***41 photos*** d'Orlan qui montre l'évolution de son visage ; sur la ***partie inférieure, 41 autres images, fusions de son image*** avec une figure de référence de la peinture occidentale. Donc ***relation entre son autoportrait et figures féminines de l'histoire de l'art*** (***Mona Lisa***, ***Vénus de Botticelli, Psyche de Gérard David***, ***Diane de l'Ecole de Fontainebleau***)

Troisième cas. L'exposition ***Körperwelten à Francfort*** de Gunther von Hagens. Le ***corps solidifié***. Plusieurs traductions : Mondes du corps : fascination sous la surface ; ***Anatomie de l'art,*** la fascination de l'authentique. ***Théâtre anatomique réel. 200 corps humains*** réels, soumis au procédé appelé ***plastination***. ***Extraction de l'eau et la graisse*** des tissus du corps, remplacement par un mélange de ***polymères réactifs (silicone, résine époxy***), qui ***rendent souple ou dur***, ***transparent ou opaque*** telle partie du corps. Le ***corps devient ainsi malléable***, on leur donne différentes « poses ». Corps sans peau, sec et inodore, qui garde toutes ses qualités originelles (texture, couleur et structure superficielle). ***Vision par transparence de tous les organes*** internes, nerfs, vaisseaux sanguins, os. Imitation d'oeuvres connues. Ex : homme écorché qui montre sa peau comme si c'était un manteau. , ***recréation de la figure de San Bartolomé de Michel Ange*** à la Chapelle Sixtine. De même, imitation des ***odalisques d'Ingres***, des ***cauchemars de Dali***, des sculptures d'Humberto Boccioni. On ne reconnaît plus comme naturel ces corps car leur ***intérieur est rendu visible*** (cf la nature aime à se cacher). En même temps, ***on supprime ce que le corps (cadavre) tient de la nature***, cad odeur, décomposition, grimace de mort, rigidité, et on les ***solidifie, coagule*** dans l'artificiel. Donc en travaillant avec le réel, on arrive à l'***irréel***, à l'***illusion***. Démarche ***inverse de l'hyperréalisme des sculpteurs*** Duane Hanson ou John de Andrea. Ici, ***on imite le réel avec des matériaux synthétiques***.

Dans les trois cas, ***déstabilisation du corps*** comme nature. ***Autotransformation du corps*** qui emploie sa propre chair pour se transformer. La nature s'éloigne toujours plus du naturel, s'étend au ***champ de l'artificiel et même du virtuel***. Aujourd'hui, ***on fait la nature***, disparition de toute différence entre naturel et culturel. Cf « nature et réseau »

## 2. Les violences humaines sur l’animal

a. La logique de la *zootechnie moderne*. Les progrès de la biologie, de la génétique et de l'éthologie transforment profondément le rapport humain à l'animal ; l'élevage industriel repose sur une *gestion scientifique du vivant* visant l'*optimisation de la reproduction, de la croissance et de la production* ; insémination artificielle, sélection génétique et manipulations biologiques font de l'animal un objet d'intervention technique ; le vivant devient une matière exploitable et programmable.

**La logique de la zootechnie moderne.** Les avancées conjointes de la biologie, de la génétique quantitative et des sciences éthologiques appliquées dénaturent et reconfigurent en profondeur le rapport séculaire de l'humanité au monde animal. L'élevage traditionnel, fondé sur une relation empirique et locale d'usage ou de coexistence, fait place à l'émergence d'une véritable ingénierie zootechnique au sein de l'élevage industriel. Ce modèle repose sur un impératif de rationalisation extrême du vivant, orienté vers une maximisation continue des rendements : optimisation des cycles de reproduction, accélération des rythmes de croissance et standardisation des productions (viande, lait, œuf). Par le recours systématique aux technologies de pointe — l'insémination artificielle à grande échelle, le séquençage génomique, la sélection des lignées par marqueurs, le transfert d'embryons ou les manipulations hormonales et biotechnologiques —, l'animal cesse d'être appréhendé comme un organisme autonome ou un être sensible doué de vie propre. Il se trouve réifié, transformé en un simple objet d'intervention technique et fonctionnel, analysable en termes d'intrants (*inputs*) et d'extrants (*outputs*). Cette arraisonnement scientifique transforme le vivant en une matière biologique indéfiniment exploitable, façonnable et programmable, poussant à son paroxysme la logique cartésienne de l'animal-machine au profit d'une pure rentabilité industrielle et économique.

b. *L'animal comme chose : la violence juridique*. La tradition juridique occidentale a longtemps assimilé l'animal à une *chose soumise au régime de la propriété* ; Aristote (Politique, I, 5) considère certains êtres vivants comme naturellement *destinés au service de l'homme* ; les Stoïciens excluent les animaux de la communauté rationnelle ; *Thomas d'Aquin et Kant refusent* également aux animaux une *personnalité morale* ; *même Rousseau*, malgré sa sensibilité à leur souffrance, maintient une *différence essentielle entre homme et animal*.

Article 4 du Code civil : « Le juge qui refusera de juger sous prétexte du silence, de l'obscurité ou de l'insuffisance de la loi, pourra être poursuivi comme coupable de déni de justice ». Article 5 : défend aux juges de se prononcer par voie de disposition générale et réglementaire sur les causes qui leur sont soumises. Donc Tension entre les deux : juges censés à la fois avoir réponse à tout et préserver la souveraineté populaire.

Distinction entre droit positif et droit prospectif. Celui-ci fixe un objectif juridiquement louable. Concept anglo-saxon de « soft law », recommandations de divers organismes nationaux ou internationaux cad « droit mou » ou « droit flou ». Les juges peuvent précipiter le basculement du droit prospectif en droit positif. Ex : état civil du fœtus ou adoption par un couple homosexuel.

Question : comment le droit positif actuel prend-il en compte le comportement animal ? Officiellement, l'animal est considéré comme une chose, ou plus exactement un « bien ». Toutefois, on admet de plus en plus que ce n'est pas une chose comme une autre, voire même que c'est autre chose qu'une chose.

**L'animal considéré comme chose**. Dans le Code civil, jusqu'à une date récente, l'animal est « soumis au régime des biens corporels » (Article 514-14). Bien dont son propriétaire a la jouissance. La loi oblige envers lui comme dépositaire du droit, et non envers l'animal et sa sensibilité. Article 516 : tous les biens sont meubles ou immeubles. Les animaux sont répartis en deux sous-catégories de biens : immeubles par destination (article 524) et meubles (article 528). Article 528 : « sont meubles par leur nature les animaux et les corps qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, soit qu'ils se meuvent par eux-mêmes, soit qu'ils ne puissent changer de place que par l'effet d'une force étrangère ». Précision donc indiquant la nature spécifique des animaux (capacité à se mouvoir par eux-mêmes). Importance de l'article 1385 : « Le propriétaire d'un animal, ou celui qui s'en sert, pendant qu'il est à son usage, est responsable du dommage que l'animal a causé, soit que l'animal fût sous sa garde, soit

qu'il fût égaré ou échappé ». Pour mieux permettre l'exploitation économique des animaux, le droit positif tend à assimiler les animaux aux choses malgré ces nuances. Le comportement animal n'est pris en compte qu'en tant qu'il constitue un danger justifiant l'élimination de l'animal.

La négation du comportement animal approprié.

En 1804, date de promulgation du Code Civil, la machine à vapeur commence juste à s'imposer, le moteur à explosion n'est pas encore inventé. C'est donc la force animale qui assure l'essentiel de l'économie. Le droit n'est alors pas indifférent à la douleur animale. Le premier texte à prendre en compte la sensibilité animale = la célèbre loi Grammont, datant du 2 juillet 1850, prévoyant une contravention en cas de mauvais traitement envers un animal domestique ; dix ans avant la mise au point par le Belge Lenoir du premier moteur à combustion interne. A partir du moment où la force animale est supplantée par des engins à moteurs mécaniques, on résout les problèmes juridiques en considérant des choses inanimées, et l'on considère comme tel de plus en plus les animaux. Importance de l'animal masqué par le prodigieux essor de l'industrialisation. L'animal est de plus en plus dépouillé de ses caractères spécifiques, et son comportement est relégué dans l'ombre. Le droit de la responsabilité civile est révélateur de ce phénomène. Régime de responsabilité prévu pour les propriétaires de choses dangereuses (ex : machines). Cf le célèbre arrêt Jand'heur, rendu par la Cour de cassation le 13 février 1930. Puis arrêt du 5 mars 1953 : assimilation du régime de responsabilité du fait des animaux au régime de responsabilité du fait des choses inanimées. Distinction entre garde de la structure (vice indécelable de la chose) et garde du « comportement » (impulsion dommageable qui lui a été donnée). Ceci suppose donc que les choses en question sont inaptes à adopter un comportement propre. L'assimilation des animaux à des choses est ainsi un non-sens juridique.

c. Le vivant comme *objet de propriété et d'innovation*. La maîtrise du vivant atteint une nouvelle étape avec la possibilité de *breveter certains organismes ; arrêt Chakrabarty* (Cour suprême des États-Unis, 1980) : reconnaissance d'un *organisme génétiquement modifié* comme *invention brevetable* ; le vivant entre dans le domaine

de la *propriété industrielle* ; l’animal n’est plus seulement une ressource économique mais devient un objet technique susceptible d’être conçu, transformé et commercialisé.

La maîtrise anthropique et technologique du vivant franchit un seuil qualitatif, marchand et juridique historique à la fin du XX$^{e}$ siècle avec l’avènement de la brevetabilité de la matière biologique. Longtemps préservé du droit des brevets au nom du principe selon lequel la nature et les êtres vivants relèvent du patrimoine commun ou de découvertes inhérentes au monde naturel — et non d'inventions humaines —, le vivant bascule dans la sphère de la propriété industrielle à la suite d'une décision jurisprudentielle majeure.

L’arrêt fondateur *Diamond v. Chakrabarty*, rendu par la Cour suprême des États-Unis en 1980, constitue à cet égard le tournant décisif de la biopolitique et du droit des brevets : en autorisant le chercheur Ananda Chakrabarty à déposer un brevet sur une bactérie génétiquement modifiée (*Pseudomonas putida*) capable de dégrader les hydrocarbures lors de marées noires, la haute juridiction américaine statue de manière retentissante que le caractère vivant d'un organisme n'est pas un obstacle juridique à sa brevetabilité. Dès lors que l'entité vivante présente des caractéristiques nouvelles résultant de l'ingénierie humaine, la formule célèbre de la décision s'applique : devient brevetable « tout ce qui est fabriqué par l'homme sous le soleil » (*anything under the sun that is made by man*).

Cette jurisprudence, rapidement étendue aux organismes pluricellulaires (comme la création de l'« oncomsouris » d'Harvard en 1988, première souris génétiquement modifiée brevetée pour la recherche médicale), consacre le basculement définitif du vivant non humain de la catégorie des ressources biologiques naturelles à celle des objets de haute technologie. L’animal et le matériel génétique cessent d'être de simples ressources agricoles ou des êtres sensibles pour devenir des produits de l'innovation biotechnologique, protégés par des droits de propriété intellectuelle. Ce processus opère une double transformation : sur le plan ontologique, l'animal est

réifié et assimilé à une invention technique modifiable et programmable ; sur le plan économique, le patrimoine génétique des espèces entre dans le domaine de la marchandisation et des actifs financiers, où la nature devient un stock de sous-composants biologiques brevetables, exploitables et commercialisables par les industries du vivant.

## 3. Technophilie et *morale transhumaniste*

a. Le projet d'*auto-fondation de l'humanité*. Le transhumanisme prolonge la volonté moderne de maîtrise de la nature en l'appliquant à l'homme lui-même ; objectif : *dépasser les limites biologiques de l'espèce humaine* (maladie, vieillissement, souffrance, mort) grâce aux *biotechnologies*, à l'*intelligence artificielle* et aux *sciences génétiques* ; l'homme ne cherche plus seulement à transformer son environnement mais à se transformer lui-même.

L'immaîtrisable maîtrise du vivant. Nouveau pas de l'arraisonnement technique des corps = le clonage humain. Maîtriser les êtres humains afin de les rendre réplicables à volonté. Le **clonage reproductif** libère de l'héritage symbolique de l'ancestralité. Jumeau artificiel qui n'a plus ni père ni mère. « Crime généalogique » (Pierre Legendre). Le clone est **fait et non engendré**. Pointe avancée d'un **projet d'auto-création**, d'un **délire d'auto-fondation** de l'espèce humaine. Homme devenu **cause de soi**, il n'est **plus le produit aléatoire** de la sélection naturelle. Le clonage comme l'inceste est la **reproduction du même, libérée du sexe**, de l'intimité, de la procréation. L'homme ne rencontre plus que lui-même (Heisenberg). Cf Victor Hugo : « L'avenir sera beau quand on aura vaincu l'événement ». La **naissance** devenue **calculable et programmable**. DPI (Diagnostique pré-implantatoire)= **refus du** risque de procréation **aléatoire** ; clonage = refus du risque **de l'altérité.** Antithèse de la « création continue d'imprévisible nouveauté » (Bergson). Etre inféodé à une intention. **Vie** en passe de devenir une **commande**, un produit avec **garantie et**

**service après-vente**. Cf **arrêt Perruche** : demande de **dédommagement quand la vie, considéré comme un handicap, a surgi**, à cause de l'incompétence des médecins à diagnostiquer une rubéole. **Bricolages génétiques** et **recalibrages plastiques** doivent pourvoir remédier à l' « inconvénient d'être né « .

Volonté de **s'approprier sa mort**. On veut une **mort bonne**, une mort **douce**, une mort **simple, belle**. Cf pratique croissante de l'**incinération**, qui **remplace l'inhumation (terme ayant donné notre nom d'homme)**. La crémation comme pratique hygiénique mais aussi comme façon de faire **oublier tout ce qui peut rester du corps**. Le mort n'a **plus de lieu pour reposer, plus d'adresse, de demeure**. Cf François **Dagognet** qui **demande une nationalisation et un socialisation des corps** (les organismes appartiendraient à la puissance publique), pour **en finir avec les restrictions de la loi Cavaillet** (dons d'organes subordonnés à l'**accord des familles**). Cf la **plastination** de Gunther von Hagens = ultime consécration esthétique de cette **banalisation de la mort.**

Main basse sur la sexualité. La **sexualité** devient une **affaire de technique et de performance**. Cf La vie sexuelle de Catherine M, écrit par la directrice d'Art-press. S'est vantée à la télé devant des millions de spectateurs d'être la suceuse la plus experte de la capitale. Sexualité mise en discours, usage séculaire de l'aveu, la confession, la confidence, la psychanalyse, prenant le relais de la religion. Revandication de liberté sexuelle effrénée, dans les halls de gare, les parkings, « pour que baiser ne soit plus un problème », pour que s'efface la frontière entre espace public et espace privé. Sexualité offerte et disponible. Processus vital banalisé, taylorisé, mécanisé. Métaphysique de l'ultra-libéralisme. **Corps devenus appropriables et comestibles**, circuit de **l'échange et du changement permanent**. Le **corps** n'est même plus un objet, il existe sur le **mode de la disponibilité** (Bestellbarkeit), de « la **possibilité constante d'être commandé et commandité, cad d'être en permanence à disposition** » : « l'étant est posé comme fondamentalement et exclusivement disponible – **disponible pour la consommation dans le calcul global** ». Questions IV, p. 304. Corps échangeables, équivalents et essentiellement

remplaçables, « dans un jeu généralisé où tout peut prendre la place de tout ». Nouveau mode d'assujétissement qu'on appelle « révolution sexuelle » ou « émancipation des moeurs ». **Ersetzbarkeit** (le fait que **chaque étant périmé est remplaçable par un nouvel ersatz**), **conséquence** du règne **de la Bestellbarkeit (disponibilité pour la consommation)**. Les êtres vivants sont alors sans véritable existence. La **disponibilité** est l'unique visage de l'être, règne du **libre-service**, du tourisme, du tour-operator, du zapping généralisé.

Mais toutes ces situations entraînent des défis éthiques. Que faire ? Face à ces bouleversements de la procréation, la sexualité, l'alimentation, le vieillissement, la mort. Face aux « techno-prophètes » (Dominique Lecourt), comment éviter le piège du « bio-catastrophisme » ?

c. De l'inanité de la technophobie. Nous sommes entrés dans l'**ère de** l'**anthropotechnie** (Peter Sloderdijk). Accomplissement de la politique selon Platon comme « art de prendre soin d'un troupeau de bipèdes ». Elevage d'un peuple politique en régulant la reproduction par l'élevage. Cf Peter Sloderdijk, Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la Lettre sur l'humanisme de Heidegger ; Jean-Michel Besnier, Demain les posthumains ; Dominique Lecourt, Humain, posthumain

**Objections contre la technophobie**. **Mythe de Protagoras** repris par Pic de la Mirandole dans l'horizon du monothéisme, cf De dignitas hominis, 4-7, Oeuvres philosophiques, Epiméthée. **Créature oublié par les dieux**, sous-animal, démuni, totalement aporos, sans expédients, sans griffes, sans carapace, sans défense, bipède sans plumes, sans poils, sans armes ni armunes, être inachevé (néotène immature, fœtus de primate génériquement stabilisé), raté de la téléologie naturelle. Devient **du même coup pantaporos, riche en expédients, inventif, technicien.** Donc c'est par la technique que l'homme a fait de lui ce qu'il est. Mais danger toutefois de l'hubris, Frankenstein ou le nouveau Prométhée. **Biotechnologies** deviennent **critiquables quand mettent fin à l'indétermination de l'homme**. Risque de c**onfusion entre l'homme et l'animal** (cf Peter inger et Paolo cavalieri réclamant l'extension des

**droits de l'homme aux grands singes**), soit avec **la machine (cf sciences cognitives**, voir Guillebaud, Le principe d'humanité) soit avec les **choses (marchandisation , brevetage généralisé**).

Autre argument antitechnophobes : **on ne peut vouloir le meilleur sans accepter le pire**. Cf le choeur d'Antigine : homme comme **deinos, merveilleux et terrifiant à la fois**. Difficile de distinguer un **eugénisme doux et libéral** (dépistage génétique, DPI, recherche sur les cellules souches, pour traiter le diabète ou Alzheimer) et un **eugénisme dur** apparenté à l'élevage et la sélection des animaux. « **A chaque croissance de l'homme en grandeur et en élévation, il va croître également dans l'abîme et dans l'effroyable** ; on ne peut vouloir l'un sans l'autre » (cf Nietzsche, II 75). **Auto-production sociale ou biologique** de l'homme entraîne le **péril de l'autodestruction**. Pas d'homo sapiens sans homo demens.

**Troisième argument : loi de Gabor**, **destin irréversible** de l'évolution technique, **tout ce qui est possible deviendra réel**, tout ce qui peut être fait le sera. Cf **mythe de l'apprenti sorcier**. L'homme ne maîtrise pas sa maîtrise, il est **maîtrisé par sa maîtrise**. « Ce qui est terrible dans les utopies, c'est qu'elles se réalisent toujours » (Berdiaeff). Cf le Meilleur des mondes. Cf le soma (= le prosac ou la rétaline) ? Cf Brunetto Chiarelle qui propose de produire un hybride homme-singe. Cf Dagognet dans Corps réfléchis.

b. Le *principe de complétude technologique*. Le transhumanisme repose souvent sur l'idée que toute possibilité technique constitue une possibilité légitime ; le progrès technique tend à devenir sa propre justification ; *sélection naturelle remplacée par sélection artificielle* fondée sur des critères d'efficacité, de performance et d'optimisation ; *clonage, augmentation cognitive, modifications génétiques et hybridations homme-machine* illustrent cette volonté d'amélioration indéfinie de l'humain.

**Robots seconde moitié 20 ème siècle**, **remplacent force humaine**, puis **nouvelles machines capables de juger, analyser, raisonner**. Explosion des **NBIC** : Nanotechnologies (manipulation de la **matière à l'échelle de l'atome**),

Biotechnologies **(modèlent le vivant)**, Informatique, Sciences cognitives (**fonctionnement du cerveau humain**). **Modifier, améliorer, augmenter** l'homme. Prolongement de **Descartes et Condorcet** (prophétise au 18 ème siècle qu'on pourrait en finir avec la mort).

**Transhumanistes très influents** dans la Silicon Valley, au cœur des NBIC. **Lobby** transhumaniste, **NASA et Arpanet** (ancêtre militaire américain d'Internet) à l'avant-garde. A présent, le plus engagé est Google. Mot **« transhumanisme » inventé en 1957 par le frère d'Aldous Huxley** (« le meilleur des mondes »), **Julian**, pour remplacer celui d' « eugénisme » devenu sulfureux. **Hybridations entre hommes et machines**. cf **mai 2014**, autorisation d'implantations de **bras ioniques branchés sur les nerfs des amputés** aux USA, **greffe d'utérus** la même année. Au Clinatec de Grenoble, **cyborgisation de tétraplégiques** : **circuits synaptiques traduits en commandes sensori-motrices**. Cf **Robocop, de José Padilha** (2014). **Kevin Warwick**, prétendant être « le **premier cyborg au monde » en 1998**: implantation de **puces électroniques (RFID) dans le bras** pour émettre des commandes sur son environnement par voies d'ondes électromagnétiques (**commandes de portes, lampes, et même ordinateurs,** expérience de 9 jours), puis en **2002 interface neuronal implantée dans son système nerveux** pour **contrôler à distance une main de robot** (et inversement faire commander son bras par un ordinateur), puis **plus tard dans le bras de sa femme**, d'où une certaine forme de télépathie. Cf **cœur artificiel de la société Carmat**, fabrication ds qqs décennies d'**imprimantes 3D d'organes**, **stimulation magnétique du cerveau**, **couplage avec dispositifs d'IA**, a**mplification des facultés perceptives et des forces physiques**, extension indéfinies de l'**espérance de vie**, **euthanasie de la mort.**

**Crainte de bio-totalitarisme**. Cf **Elon Musk** (fondateur de Paypal, Hyperloop, SolarCity, Tesla et SpaceX) : pour éviter de devenir esclaves de l'IA, l'homme doit **devenir cyborg** (terme **inventé en 1960 par M. Clynes** dans le cadre de recherche sur la bio-technologie), **s'hybrider avec l'IA**. Définition d'un **cyborg** : humain augmenté, cad réalisant des **performances non naturelles**, **pas humain réparé ou**

**prolongé par des adjuvants technologiques** (ex : audition des chauves souris ou sensibilité aux signaux des requins). Pas un « super humain », un homme amélioré, mais un **humain d'une autre nature**. **27 juillet 2015** : un millier de grandes personnalités signent une **lettre alertant sur les dangers de l'IA** (dont Hawking, Musk, Chomsky)

Faut-il améliorer l'espèce humaine ? Ambition de créer un **homme augmenté**. La technologie le peut, mais le doit-elle? **DMLA**, dégénérescence maculaire liée à l'âge, on la soigne de mieux en mieux. **Implants électroniques** dans la rétine, ou directement dans le cortex cérébral (cf en **septembre 2013,** implantation d'une rétine artificielle, « **Pixium vision** » à une patiente aveugle, recouvrement partielle de la vue). Suite des **implants cochléaires**. Oeil bionique de plus en plus performant, progrès des **microprocesseurs** et des **capteurs électroniques**.
**Dennis Gabor**, **inventeur de l'holographie, prix Nobel de Physique en 1971** : « **tout ce qui est techniquement réalisable mérite d'être réalisé, quoiqu'il en coûte éthiquement** ». Passage d'une médecine de réparation à une **médecine d'augmentation**. Mais certains sourds ou amputés ont **refusé d'avoir des prothèses ou implants** (norme étrangère, inconvénients des prothèses, préfèrent s'adapter à leur handicap et continuer par ex à parler la langue de signes). Homme **voué à s'améliorer indéfiniment, néoténie**, contrairement aux animaux qui sont dès la naissance comme ils sont quand ils meurent. Objection : on peut aussi améliorer les animaux. **Augmentation des capacités intellectuelles d'une souris** en modifiant son ADN avec chromosomes humains (**19 février 2015)**. Amélioration intellectuelle, mais aussi pourquoi pas de l'empathie, etc. **Trisomie 21** est en train de disparaître (97 % bénéficient d'une IVG). **Séquençage** ADN (**3 milliards de messagers** chimiques constituant l'identité génétique, **10000 milliards d'information**), DPI (diagnostic préimplantatoire). On est déjà dans l'**eugénisme** , sous ses deux formes, eugénisme **négatif «élimination du pire** », et eugénisme **positif « sélection des meilleurs** ». Tri

des embryons par fécondation in vitro. Eugénisme défendu par **Francis Galton, au début du 20 ème siècle**.

**Jean Rostand, Aux frontières du surhumain, 1962**. « le pari le plus audacieux de l'histoire humaine : transformer l'homme lui-même ». **Ray Kurzweil, Humanité 2.O. La bible du changement,** 2005 (l'homme **1.O étant l'homme biologique**), « pape » du transhumanisme. Parle de « la **singularité technologique** », née de convergence de biotechnologies, robotique et IA (**moment où l'esprit humain sera dépassé par l'intelligence artificielle**, censée croître exponentiellement dès les **années 2045**, cf **loi de Moore, doublement tous les 2 ans** des capacités de stockage et d'information des ordinateurs). Engagé comme **ingénieur en chef par Google** pour faire du moteur de recherche la première intelligence artificielle de l'histoire.

Chez Rostand, souci éthique, mais pas chez le second en agissant sur le fœtus. 13% des Français favorables à eugénisme, 38 % des Indiens, 39 % des Chinois. Cf première manipulation génétique portant sur 86 embryons humains menée en avril 2016 par des scientifiques chinois. **Culture, culte du numérique par les suppôts du GAFA** (Google, Apple, Facebook, Amazon)

Problème de la prolongation indéfinie de l'**espérance de vie**. De **25 ans en 1750**, on est passé à plus de 80 ans actuellement et elle **croît de 3 mois par an**. Lorsqu'on vieillit d'une année, on ne se **rapproche que de 9 mois de notre mort**. Mais barrière biologique, **Jeanne Calment 122 ans, 5 mois et 14 jours** = limite jamais dépassée. Manipulation de la **télomérase**, recours aux **cellules souches pluripotentes** induites (IPb.

c. Le *techno-prophétisme* et la question philosophique du corps. La foi transhumaniste dans le progrès repose sur l'idée que les *problèmes engendrés par la technique pourront être résolus par davantage de technique* ; cette confiance constitue une forme de techno-prophétisme ; Laurent Alexandre, Jean-Michel Besnier, Michel Onfray (Féeries anatomiques) ou Alain Finkielkraut interrogent les conséquences anthropologiques de cette ambition ; question centrale : jusqu'où l'homme peut-il transformer son corps sans *modifier la définition même de son humanité* ?

***Utopisme*** implicite de la dynamique du progrès technologique. Eliminer ***vieillesse***, ***mort***, nier l'***entropie***. Tout ce qui fait la ***finitude*** de l'homme est rabattu au rang de ***problème*** que la ***science et la technique*** doivent ***résoudre***. ***Orgueil métaphysique***. Négation du destin et de la contingence.

La ***prolongation de la vie***

Mort conçue ***non plus*** comme une ***nécessité incluse dans l'ordre du vivant***, mais comme un ***défaut organique évitable***, qui peut être traité, donc la ***mort différée***. Cf texte de Nancy sur la greffe d'organes. Problème : qui doit bénéficier de ses traitements ? Les méritants ? Les riches ? Tout le monde ? Cf Jonathan Swift sur la ***malédiction de ne pas pouvoir mourir***. Problème de la ***médecine palliative*** (pallium = manteau) pour ***atténuer les symptômes*** des malades en fin de maladie grave.

Problème de l'***euthanasie***. ***Passive : interruption du traitement*** ; ***indirecte*** (injection d'un ***calmant puissant mais risqué*** : sédation palliative) ; assistance à une mort choisie ; ***active (poison)***. ***Autorisation indirecte de l'active*** dans le ***droit hollandais*** depuis ***2001***, ***belge*** depuis ***2002***

Le ***contrôle du comportement***

Par ***agents chimiques*** ou ***électrodes implantées***. ***Risque*** de basculement de l'application médicale en ***application sociale (eugénisme***). Faut-il ***agir sur les dispositions à l'apprentissage*** : cf action de la ***dopamine, même composition chimique que le LSD***, ***améliore l'attention*** ? ***Pacifier*** électroniquement certaines ***régions cérébrales*** ? ***Stimuler*** artificiellement les ***centres de plaisir*** ? « cela en vaut-il la peine ?

Nouvelle discipline : la ***neuroprothétique***, cf aussi ***neurobionique***. Mélange de ***neurologie*** et d'***engineering***. Cf ***implant cochléaire*** (***processeur local*** qui transforme ***sons en signaux électriques***, puis ***microélectrodes dans oreille interne*** ; implants ***rétiniens*** (cf langue). Or ***électrodes dans le cerveau*** pourraient ***influer sur*** les

***circuits neurochimiques***, lutte par ex ***contre la dépression***. Y aura-t-il bientôt des ***prothèses du cerveau*** ?

***Usage pervers*** : ***torture***, scanners ***antimensonges*** (région du ***cortex prémoteur, activé qd évaluation de conflits***), étudiés actuellement. ***Expertises criminelles sous scanner*** en Amérique, détection de ***criminels potentiels*** (***région ventro-médiale du cerveau***). Fabricants de ***jeux vidéos*** recourent à l'***IRM pour analyser les préférences psychiques*** et ***créer*** des ***impulsions supplémentaires***. Y aura-t-il délit de rapt d'attention ?

La ***manipulation génétique***

***Gand, 2002/2003*** : ***médecin*** de la reproduction ***Franck Comhaire***, ***choix du sexe de l'enfant***, en lien avec ***laboratoire américain (Fairfax***, Virginie) où ***tri des cellules du sperme selon sexe*** par ***procédé Micro Sort*** (***chromosomes Y brillent moins sous laser que chromosomes X***), puis ***implantation en Belgique dans l'ovule de la mère. Egide de la FDA (Food and Drug Administration)***, autorité médicale américaine, ***60 cliniques, 7 centres internationaux de reproduction***. Prix de revient : environ en tout ***16000 euros***. ***Accès restreint***, donc problème éthique faible. A l'époque, non interdiction juridique du choix du sexe de son enfant, mais ***scandale de cette affaire***, d'où ***loi prohibitive***. ***Contraire en GB*** après affaire en ***2003*** d'un couple écossais avec 3 garçons et une fille morte dans un accident, opinion favorable, d'où en ***2005 modification de la loi*** (seulement cas précis).

Aux ***USA*** en revanche, ***procédé Micro Sort breveté dès 1992***. ***D'abord raison médicale*** (ex maladie héréditaire transmis aux garçons), ***puis convenance personnelle***. A l'avenir, pourquoi pas choix de ***taille***, ***couleur des yeux***, etc. « ***Eugénisme de consommation*** », « bébés design ». ***Diagnostic génétique préimplantatoire*** (DPI). Rôle ***démiurgique*** conféré à la technique.

Cf en ***juillet 2005***, un bébé est né d'un ***embryon congelé 13 ans avant,*** issu d'un œuf commun avec ***deux jumeaux agés alors de 12 ans***. Transfert de cytoplasme dans un ovule. Mais ***risque de stérilité des enfants nés ainsi***. Ces enfants ont ***2 mères (car***

***ADN mitochondrial***). Problème : comment faire la part de l'utilité potentielle et des ***dégâts potentiels*** de telles manipulations ?

Arguments contre le DPI. Aboutit à ***normaliser une vie ayant de la valeur***. Immoral quand basculement de application médicale à ***application sociale*** (choix du sexe, taille, traits esthétiques). ***Réponse*** au premier : ***choix opéré par individus, et non Etat*** ; ***réduction de mortalité infantile*** et ***prévention des tares*** génitales sont ***déjà existantes.***

On verra bientôt apparaître ***RPI*** (***réparation de préimplantation*** et ***OPI*** (***optimisation de réimplantation*** : ex ***remplacement de gènes défectueux***). Risque de transformer l'e***nfant*** en ***propriété façonnée sur commande***.

S) pour fabriquer à la demande et remplacer les organes usés, voire **téléchargement du cerveau sur des matériaux inaltérables.** Ambition de **Ray Kurzweil d' « euthanasier la mort »** (la première personne qui vivra 1000 ans est déjà peut-être née). Un enfant **née en 2016 aura 84 ans au début du XXII ème** siècle. Création de **Callico par Google le 18 septembre 2013**, société dont le but est d'**allonger indéfiniment la durée de vie humaine**. Mais est-ce souhaitable ? Cf le roman de **Houellebeck La Possibilité d'une île** (2005) : répétition monotone des mêmes épisodes de l'existence de clones

# C. La *description phénoménologique* de l'homme : Dasein et être-au-monde

## I. Les modalités de notre *être-au-monde*

### 1. L'expérience vécue de la Terre et du monde

a. La Terre comme *sol originaire* de toute expérience. L'Arche originaire Terre ne se meut pas de Husserl ; critique de la représentation scientifique de la Terre comme simple *objet cosmique* ; la Terre comme« sol » originaire de toute expérience, condition de possibilité de notre perception du mouvement, de l'orientation et de l'espace ; avant d'être un corps céleste, elle est le *fondement vécu de notre rapport au monde*. L'analyse phénoménologique du monde commence avec une remise en cause radicale de l'attitude objectivante de la science moderne. Dans *L'Arche originaire : la Terre ne se meut pas*, Husserl montre que la Terre ne peut être saisie d'abord comme un objet parmi les autres objets du monde. Elle est ce sur quoi toute objectivation repose sans jamais pouvoir elle-même être totalement objectivée.

Il faut ici distinguer la Terre comme corps et la Terre comme sol. En tant que corps, la Terre peut être intégrée à une représentation scientifique de l'univers, au même titre que les autres astres. Mais en tant que sol originaire, elle est ce à partir de quoi tout rapport à un objet est possible. Elle n'est donc pas simplement un « objet fondamental », mais la condition transcendantale de toute objectivité. C'est pourquoi Husserl insiste sur l'impossibilité de la réduire à un simple corps physique : elle est le « sol des corps-sols », c'est-à-dire ce qui rend possible toute expérience de la spatialité.

Cette structure apparaît clairement dans des expériences limites comme celle du vol ou dans les hypothèses fictives de mondes habités par des vaisseaux ou d'autres formes de vie. Même lorsque la Terre est relativisée, déplacée ou pensée comme un simple point dans l'univers, elle continue d'opérer comme sol de toute perception. Elle ne disparaît jamais comme horizon implicite de l'expérience.

C'est précisément ce que la réduction phénoménologique permet de mettre au jour. Par l'ἐποχή, Husserl suspend l'ensemble des croyances naturelles et des théories scientifiques afin de revenir au monde de la vie (*Lebenswelt*). Ce retour révèle que toute objectivité présuppose une donation originaire du monde dans lequel les choses apparaissent avant toute théorisation. L'intentionnalité désigne alors cette structure fondamentale de la conscience comme ouverture au monde : toute conscience est toujours conscience de quelque chose, et cette extériorité est constitutive de son être même.

Heidegger radicalise cette analyse en montrant que le monde n’est pas d’abord un ensemble d’objets présents, mais une ouverture préalable dans laquelle l’étant peut apparaître comme étant. La conscience ne constitue pas le monde ; elle se tient toujours déjà dans une ouverture qui la précède et la rend possible. Le monde est ainsi la condition originaire du Dasein, et non un produit de la subjectivité.

b. *Terre-corps et Terre-sol*. Husserl distingue la Terre comme corps physique (Körper) et la Terre comme sol originaire (Boden) de toute expérience ; même l’hypothèse d’autres mondes habités reste pensée à partir de notre *expérience première du sol terrestre* ; la Terre demeure irréductible à une simple objectivation scientifique.

c. Le monde vécu et l’intentionnalité. La Crise des sciences européennes : Husserl oppose le *monde vécu* (Lebenswelt) aux *constructions abstraites des sciences modernes* ; la conscience n’est jamais fermée sur elle-même mais toujours conscience de quelque chose ; l’intentionnalité désigne cette ouverture originaire de la conscience au monde.

c. **Le monde vécu et l’intentionnalité.** Dans son œuvre ultime, *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (1936), le philosophe Edmund Husserl opère une critique radicale de la science objective moderne et de son objectivisme abstrait. Il montre que la science mathématique de la nature, issue de Galilée, oublie qu'elle tire son sens et ses fondements d'un sol pré-scientifique premier : le **monde vécu** (*Lebenswelt* ou monde de la vie).

Le *Lebenswelt* désigne ce monde concret de l'expérience quotidienne, sensible, perceptive et pratique, qui précède toute théorisation scientifique et géométrique. Les constructions abstraites de la physique ne sont jamais que des idéalisations secondes qui se superposent à ce monde de la vie originel. Vouloir réduire le réel à la seule description objectiviste des sciences, c'est commettre l'oubli de la fondation subjective et sensible de toute connaissance.

Pour penser ce rapport originaire entre le sujet et le monde, Husserl réactive le concept central d'**intentionnalité**, hérité de son maître Franz Brentano. L'intentionnalité signifie que la conscience n'est jamais une intériorité close sur elle-même, une boîte étanche ou une « table rase » cartésienne, mais qu'elle est fondamentalement et structurellement **« conscience de quelque chose »**. Toute

conscience se porte vers un objet, qu'il soit perçu, imaginé, rappelé ou désiré. Cette ouverture originaire de la conscience au monde détruit le dualisme classique entre un sujet enfermé en son for intérieur et un objet extérieur inerte, en posant que le sujet et le monde se constituent mutuellement dans et par l'expérience vécue

## 2. Le *rapport pratique au monde* comme mode d'être fondamental

a. La *quotidienneté du Dasein*. Être et Temps : Heidegger critique le primat husserlien de la conscience ; le r*apport premier au monde n'est pas théorique mais pratique* ; le Dasein existe d'abord dans les activités quotidiennes, les habitudes et les *préoccupations du « On* », forme impersonnelle de l'existence ordinaire. L'homme est toujours *engagé dans des projets, des tâches et des relations* ; le monde apparaît d'abord comme un *ensemble de significations pratiques* dans lequel nous agissons et non comme une collection d'objets à connaître.

L'être-au-monde ne se manifeste pas d'abord dans une attitude contemplative ou théorique, mais dans un rapport pratique aux choses. Heidegger montre que le Dasein est d'abord absorbé dans la quotidienneté, c'est-à-dire dans le monde du « On », où les manières d'agir, de penser et de juger sont dictées par des structures anonymes de normalité. L'existence quotidienne est ainsi caractérisée par une forme d'inauthenticité structurelle, non pas au sens moral, mais au sens ontologique.

Dans ce monde du « On », les choses apparaissent d'abord non pas comme objets de connaissance, mais comme éléments d'un réseau d'usages. Le rapport premier est celui de la préoccupation : les choses sont toujours déjà intégrées à des pratiques, des projets et des manipulations. Le marteau, par exemple, n'est pas d'abord un objet doté de propriétés physiques, mais quelque chose « pour marteler ». Le monde est ainsi structuré par une totalité de renvois pratiques.

Cette préoccupation n'est elle-même qu'une modalité du souci (*Sorge*), qui constitue la structure fondamentale du Dasein. Le souci désigne le fait que le Dasein est toujours déjà engagé dans son propre être : il n'est jamais simplement présent à lui-même, mais toujours concerné par ce qu'il est et ce qu'il peut devenir. L'existence est ainsi fondamentalement projective.

c. L'*objectivation comme mode dérivé*. La *connaissance scientifique* n'est pas le rapport originaire au réel mais une *abstraction seconde* ; les choses apparaissent d'abord comme *disponibles pour l'usage (zuhanden)* avant d'être saisies comme *objets théoriques (vorhanden)* ; l'objectivité dérive ainsi d'un rapport pratique plus fondamental.

Dans cette perspective, l'objectivation scientifique apparaît comme un mode dérivé du rapport au monde. Les choses sont d'abord « sous la main » (*zuhanden*), c'est-à-dire insérées dans des pratiques. Ce n'est qu'à la suite d'une rupture avec ce rapport pratique qu'elles deviennent des objets de représentation (*vorhanden*). La science repose donc sur une abstraction seconde à partir d'un monde déjà structuré par l'usage.

## 3. L'homme comme *configurateur du monde*

a. La chose « sans monde » et l'animal « pauvre en monde ». Cf Les Concepts fondamentaux de la métaphysique, *monde-finitude-solitude* : trois modes d'être ; la pierre est « *sans monde*», l'animal est « *pauvre en monde* », l'homme est « *configurateur du monde* » ; l'animal reste *asservi à ses pulsions* et ne saisit pas les choses en tant que telles.

La différence entre l'homme et les autres étants apparaît alors comme une différence d'ouverture au monde. Heidegger distingue la chose, l'animal et l'homme selon leur rapport au monde. La chose est « sans monde » : elle ne possède aucune ouverture propre à l'étant. Elle est simplement présente sans rapport à sa propre présence.

L’animal est quant à lui « pauvre en monde ». Il n’est pas totalement fermé à son environnement, mais il en reste captif. Heidegger décrit cette condition à travers la notion d’accaparement : l’animal est absorbé dans un cercle de pulsions et de comportements qui ne lui permettent pas de faire apparaître les choses comme telles. Les exemples des abeilles ou des organismes élémentaires montrent que, même dans des comportements complexes, l’animal ne rencontre jamais l’étant comme étant.

L’homme, en revanche, est configurateur de monde. Il ne se contente pas de réagir à des stimulations, mais fait apparaître l’étant comme tel et dans son ensemble. Cette ouverture est mise en évidence par certaines tonalités affectives fondamentales, notamment l’ennui profond, qui suspend l’intérêt des choses particulières et rend manifeste l’étant dans sa totalité.

Cette configuration du monde trouve son accomplissement dans le langage. Le logos n’est pas un simple outil de communication, mais ce par quoi l’étant peut être dévoilé comme tel. Les trois figures bibliques du langage permettent de penser cette puissance : la parole créatrice de Dieu, qui fait être ; la parole nominatrice d’Adam, qui donne aux choses leur nom ; et la parole législatrice, qui institue un ordre stable par l’écriture et la norme. À travers ces formes, le langage apparaît comme la structure fondamentale de constitution du monde humain.

b. Le monde comme *manifestation de l’étant*. L’homme se distingue par sa *capacité à dévoiler un monde* ; il ne subit pas seulement son environnement mais *comprend les êtres comme êtres* ; l’*ennui profond* suspend les préoccupations ordinaires et révèle l’*étant dans son ensemble*.

Dans ses cours de 1929-1930 publiés sous le titre *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique : monde, finitude, solitude*, Martin Heidegger approfondit la spécificité ontologique de l'existence humaine en l'opposant aux entités intramondaines et au vivant non humain. À travers sa célèbre formule tripartite — « la pierre est sans monde » (*weltlos*), « l’animal est pauvre en monde » (*weltarm*), « l’homme est configurateur de monde » (*weltbildend*) —, le philosophe établit que

l'homme ne se contente pas de subir passivement son milieu biologique (*Umwelt*). L'animal, pris dans un anneau d'accaparement pulsionnel et d'assujettissement à ses instincts, reste accaparé par les objets de son environnement sans jamais pouvoir les ressaisir dans leur pureté ontologique. À l'inverse, l'être humain possède la capacité singulière de dévoiler un monde (*Welt*), c'est-à-dire d'ouvrir un espace d'intelligibilité où les choses manifestent leur essence propre.

Cette manifestation exige que l'homme comprenne **« les êtres comme êtres »** (ou l'étant en tant qu'étant), ce que Heidegger nomme la structure de l'« en tant que » (*Als-Struktur*). Contrairement à la bête qui réagit à un stimulus — l'aliment, le prédateur ou le partenaire —, l'homme saisit la chose dans sa dimension phénoménologique fondamentale : la table comme table, la pierre comme pierre, l'outil comme outil. L'être humain se distingue ainsi de toutes les autres créatures par cette ouverture ontologique (*Erschlossenheit*) qui lui permet d'avoir accès à l'Être et de laisser l'étant se manifester dans sa vérité originelle (*alètheia*), hors de toute simple réaction fonctionnelle ou biologique.

Cependant, dans le flux incessant des activités et des préoccupations quotidiennes, cette ouverture originaire à l'étant tend à être occultée par la manipulation utilitaire des choses. C'est pourquoi Heidegger analyse la tonalité affective fondamentale (*Grundstimmung*) de **l'ennui profond** (*die tiefe Langeweile*). Alors que l'ennui superficiel provient du désœuvrement face à un objet ou une situation manquée, l'ennui profond suspend d'un coup l'ensemble de nos projets, de nos habitudes et de nos sollicitations ordinaires. Dans cette expérience métaphysique singulière, où « tout devient indifférent », le réseau habituel des significations pratiques s'effondre. Libéré de l'urgence d'agir et du commerce immédiat avec les objets, l'homme voit l'étant se refuser dans son utilité quotidienne pour mieux apparaître dans sa totalité nue. L'ennui profond opère ainsi une véritable mise à nu existentiale : en retirant aux choses leur fonction d'usage, il révèle l'étant dans son ensemble (*das Seiende im*

*Ganzen*) et fait éprouver au Dasein le mystère même du fait qu'il y a quelque chose plutôt que rien.

c. Le *langage comme configuration du monde*. Le langage est le lieu où le monde devient intelligible ; plusieurs dimensions de la parole : *parole créatrice* divine, parole *nominatrice* d'Adam et parole *législatrice* organisant la vie humaine ; le langage comme condition d'apparition du monde humain.

En prolongement direct de la thèse selon laquelle l'homme se caractérise comme « configurateur de monde » (*weltbildend*), le langage ne saurait être réduit à un simple instrument d'information ou à un code conventionnel de transmission de signaux. Il constitue le lieu originaire et le milieu propre dans lequel le monde s'organise, se dévoile et devient intelligible pour l'humanité. Comme le formulera ultérieurement Heidegger dans sa *Lettre sur l'humanisme* (1947), « le langage est la demeure de l'Être » (*Die Sprache ist das Haus des Seins*) : c'est par et dans la parole que l'étant sort de la nuit de l'indifférenciation matérielle pour entrer dans la lumière de la signification. Le langage n'est pas une étiquette posée sur des choses déjà constituées, mais la condition d'apparition et d'articulation du monde humain lui-même.

Cette puissance configuratrice du langage se déploie à travers plusieurs dimensions fondamentales de la parole qui jalonnent l'histoire philosophique et anthropologique de l'humanité :

- **La parole créatrice divine :** Dans les récits fondateurs (notamment au premier chapitre de la *Genèse*), la parole possède une efficacité ontologique absolue. Le *Logos* divin nomme pour faire advenir à l'existence (« Que la lumière soit ») ; il sépare le chaos primitif et instaure l'ordre cosmique. La parole est ici l'acte démiurgique souverain par lequel la réalité même est engendrée et ordonnée.

- **La parole nominatrice d'Adam :** Dans *Genèse* 2, 19-20, Dieu fait défiler les animaux devant l'homme pour voir comment celui-ci les appellera. En donnant un nom à chaque créature, Adam accomplit le premier acte d'appropriation symbolique et d'intelligibilité du monde. La nomination ne crée pas la matière brute, mais elle lui confère une essence intelligible, instituant la première grille de lecture de la réalité et fondant l'autorité de l'esprit sur la nature.
- **La parole législatrice et politique :** Chez Aristote (*Politique*, I, 2), la parole (*logos*) distingue l'homme de l'animal, qui ne possède que la voix (*phonè*) pour exprimer le plaisir ou la douleur. Le *logos* permet de manifester l'utile et le nuisible, mais surtout le juste et l'injuste. Par la parole législatrice, les hommes délibèrent en commun, fondent des lois et organisent la cité, transformant la simple coexistence biologique en une communauté politique et éthique.

En articulant ces dimensions — de l'acte créateur originel à la nomination symbolique et à la délibération politique —, le langage s'impose comme la médiation irremplaçable par laquelle la nature brute est convertie en un monde habité, pourvu de sens et partageable. Sans le langage, il n'y a pas de monde humain, mais seulement un environnement biologique muet. C'est en nommant, en catégorisant et en énonçant la loi que l'homme exerce son « droit de majesté » sur le réel et érige la culture au-dessus du chaos naturel.

# II. Le *corps vécu* : *de l'objectivité à l'incarnation*

## 1. Les limites de l'*approche objectiviste* du corps

a. La *séparation du subjectif et de l'objectif.* La philosophie moderne tend à opposer *conscience et corps* ; le sujet est identifié à la pensée tandis que le corps devient un

objet scientifique ; cette séparation trouve son expression classique dans le *dualisme cartésien entre âme et corps*.

L'analyse du corps constitue un moment décisif de la phénoménologie, dans la mesure où elle permet de mettre en crise la séparation classique entre sujet et objet. La tradition moderne, héritière du dualisme cartésien, tend en effet à distinguer radicalement l'intériorité de la pensée et l'extériorité du corps. Dans ce cadre, le corps est compris comme une chose parmi les autres choses du monde, relevant d'une approche objectivante et des méthodes des sciences naturelles.

b. La critique de Merleau-Ponty. La Structure du comportement : le comportement humain possède une *signification globale irréductible* aux seules explications mécaniques ou physiologiques ; l'action humaine ne peut être comprise comme simple enchaînement de causes matérielles.

Or, cette réduction du corps à un objet pose immédiatement problème dès lors que l'on cherche à rendre compte de l'expérience concrète du comportement. Dans La Structure du comportement, Merleau-Ponty montre que les explications strictement mécanistes ou physiologiques ne permettent pas de comprendre la signification des conduites humaines et animales. Le comportement ne peut être réduit à un enchaînement causal de processus physiques, car il est toujours déjà inséré dans une relation globale de sens avec le monde.

Cette distinction implique une conséquence majeure : je ne suis jamais situé hors de mon corps comme je le suis vis-à-vis des autres objets. Mon corps n'est pas devant moi comme un objet parmi d'autres, mais il est ce par quoi le monde m'apparaît. Il est l'ouverture originaire à partir de laquelle toute perception est possible.

c. Vers une nouvelle compréhension du corps. La phénoménologie dépasse l'opposition entre matérialisme et spiritualisme ; le corps n'est *ni une machine ni un objet extérieur à la conscience* ; il est la *condition même de notre présence au monde.*

## 2. Le *corps propre* comme *ouverture au monde*

a. Corps objet et corps vécu. Phénoménologie de la perception : distinction entre corps objectif *décrit par les sciences* et corps propre *vécu de l'intérieur* ; le corps propre n'est pas un objet parmi les autres mais le *moyen par lequel le monde nous est donné*.

Dans *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty radicalise cette analyse en introduisant la distinction entre le corps-objet et le corps propre. Le corps-objet est celui que la science peut observer, mesurer et analyser. Le corps propre, au contraire, est le corps tel qu'il est vécu de l'intérieur, comme condition même de toute expérience du monde. Le corps n'est pas simplement un objet extérieur à la conscience, ni une pure intériorité psychique. Il est précisément ce lieu paradoxal où cette distinction se défait. L'expérience du corps révèle ainsi une dimension originaire qui précède toute opposition entre intérieur et extérieur.

b. Le *cogito tacite*. Critique du cogito cartésien : *compréhension pré-réflexive* du monde portée par le corps ; le « cogito tacite » désigne cette *intelligence corporelle originaire*.

C'est en ce sens que Merleau-Ponty critique le cogito cartésien. L'existence ne commence pas par une prise de conscience réflexive de soi, mais par une immersion corporelle dans le monde. Avant toute pensée explicite, il existe une forme de rapport pré-réflexif au monde, que l'on peut qualifier de « cogito tacite ». Le corps se comprend lui-même dans son engagement pratique avant toute objectivation.

c. L'*immanence de la vie*. Michel Henry radicalise cette approche : la vie ne se donne jamais comme un objet extérieur ; l'expérience corporelle possède une intériorité irréductible qui échappe à toute objectivation complète.

Michel Henry radicalise encore cette perspective en affirmant que le corps ne peut jamais être entièrement saisi de l'extérieur, précisément parce que nous ne sommes jamais hors de lui. Il y a une immanence absolue de la vie corporelle à elle-même qui échappe à toute objectivation.

## 3. La *spatialité originaire* du corps humain

a. L'orientation humaine dans l'espace. Fondation des distinctions entre « haut » et « bas », « droite » et « gauche », « devant » et « derrière », « proche » et « lointain ». Cf. Kant, Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? ; Husserl, Ideen II, § 41 ; L'arche originaire. La Terre ne se meut pas. Le corps comme *centre de l'espace vécu, qui organise directions, distances et orientations* ; *le proche et le lointain* possèdent d'abord une *signification existentielle*.

À partir de cette analyse, l'espace ne peut plus être compris comme un cadre géométrique homogène dans lequel les corps seraient simplement situés. L'espace objectif de la science est dérivé d'une spatialité plus originaire : celle du corps vécu.

Le corps propre est en effet le centre à partir duquel s'organise l'espace. Les directions, les distances et les orientations ne sont pas d'abord des données mathématiques, mais des structures vécues. L'espace est ainsi hétérogène, anisotrope et configuré : certaines directions sont privilégiées, certains lieux sont proches ou lointains non en fonction de mesures métriques, mais en fonction de leur importance existentielle.

b. L'*hétérogénéité de l'espace vécu.* Contrairement à l'espace mathématique homogène, l'espace vécu est *qualitatif et différencié* ; certains lieux et certaines directions prennent une valeur particulière pmour le sujet selon son expérience et ses pratiques. Remise en cause d'une orientation fondée sur le corps propre. Heidegger, Être et Temps, §§ 21-22 ; Erwin Straus, Du sens des sens.

Heidegger, dans *Être et Temps*, montre déjà que la spatialité du Dasein ne peut être réduite à la simple extension cartésienne. Erwin Straus, dans *Du sens des sens*, approfondit cette idée en analysant la dimension qualitative et vécue de l'espace perceptif.

c. La *recorporisation du savoir*. Heidegger, Erwin Straus et Miguel Benasayag rappellent que toute connaissance repose sur une *expérience corporelle préalable* ; critique contemporaine de l'*objectivisme scientifique* qui tend à oublier les conditions incarnées du savoir.

Cette remise en cause de l'espace homogène trouve des prolongements contemporains, notamment dans certaines réflexions sur la physique moderne et la nécessité d'une « recorporisation » du savoir. Comme le souligne également Bensayag, la connaissance ne peut être totalement détachée de l'expérience corporelle qui la rend possible.

Ainsi, le corps propre apparaît non seulement comme condition de la perception, mais aussi comme fondement implicite de toute objectivité spatiale.

# III. Langage, reconnaissance et violence du rapport à autrui

## 1. Le *regard d'autrui* et la constitution du sujet selon Sartre (cf l'Etre et le néant)

a. L'*objectivation par le regard*. Sartre montre que la présence d'autrui transforme mon rapport à moi-même ; par son regard, je découvre que je peux apparaître comme un *objet pour une autre conscience* ; autrui révèle ainsi une *dimension de mon être qui m'échappe.*

L'analyse du rapport à autrui chez Sartre, dans *L'Être et le Néant*, constitue l'un des points culminants de la phénoménologie de l'existence, dans la mesure où elle met en évidence la dimension profondément conflictuelle de l'intersubjectivité. Loin d'être un simple rapport de coexistence harmonieuse, la relation à autrui apparaît comme une structure originaire de tension.

Dans un premier moment, je découvre autrui comme celui qui me regarde. Or, le regard d'autrui n'est pas un acte neutre de perception : il me fait apparaître à moi-même comme objet. Je ne suis plus seulement conscience libre et transparente à elle-même, mais je deviens un être situé, déterminé, fixé dans une forme que je ne maîtrise pas. Le regard d'autrui m'objectifie sans que je puisse en contrôler les modalités.

b. La réciprocité du regard. Cette objectivation est réversible ; *je cherche également à saisir autrui comme un objet* afin d'affirmer ma propre liberté ; chaque conscience tente de préserver son autonomie face à la *liberté concurrente de l'autre*.

Mais cette objectivation est réciproque. De mon côté également, je tends à transformer autrui en objet de mon propre regard. Je cherche à le saisir, à le comprendre, à le réduire à une détermination stable. Ainsi, chaque conscience se constitue en objectivant l'autre tout en refusant pour elle-même cette objectivation.

c. Le conflit comme structure fondamentale. L'« *être-pour-autrui* » constitue une dimension essentielle de l'existence humaine ; la rencontre avec l'autre est à la fois condition de mon identité et source permanente de conflit.

C'est pourquoi Sartre décrit le rapport à autrui comme essentiellement conflictuel. L'être-pour-autrui n'est pas un ajout secondaire à l'être-pour-soi, mais une structure fondamentale de l'existence humaine. Autrui est à la fois ce qui me constitue et ce qui menace ma liberté. Cette structure conflictuelle se déploie dans une double médiation. D'une part, j'objectifie autrui à travers mon regard, en niant sa liberté pour l'intégrer à mon propre monde. D'autre part, je suis moi-même objectivé par le regard d'autrui, ce qui introduit une forme de dépendance fondamentale à son égard.

Mais cette objectivation n’est jamais stable. Elle est sans cesse renversée par la liberté de l’autre, qui échappe à toute fixation définitive. Il en résulte une dialectique des libertés dans laquelle chaque conscience tente simultanément de s’affirmer comme sujet absolu et d’échapper à sa réduction à l’état d’objet.

L’identité du sujet ne se constitue donc jamais de manière autonome. Elle est toujours médiatisée par le regard d’autrui, ce qui implique une structure de négation réciproque. L’être-pour-soi se construit ainsi dans un mouvement continu où chaque conscience tente de se libérer de l’objectivation tout en l’exerçant sur autrui.

## 2. L’*amour* comme *figure de la contradiction humaine*

a. Le *désir de possession*. L’amour semble rechercher l’union des consciences mais comporte aussi une volonté de possession ; aimer revient souvent à *vouloir faire sien l’être aimé* et à *réduire son altérité.*

L’amour constitue chez Sartre une expérience privilégiée de cette structure. Il semble d’abord relever d’un dépassement du conflit, puisqu’il exprime le désir d’une union entre deux consciences. Pourtant, il reproduit sous une forme exacerbée la tension fondamentale du rapport à autrui.

b. La liberté irréductible d’autrui. L’être aimé est pourtant précisément une liberté ; vouloir le posséder revient à vouloir supprimer ce qui fonde sa valeur ; l’amour révèle ainsi une *contradiction entre désir d’union et respect de l’indépendance*.

L’amant désire en effet posséder l’être aimé. Mais cette possession ne peut être pleinement satisfaisante que si l’autre demeure une liberté. Ce qui est recherché n’est pas un objet inerte, mais une liberté qui se donne elle-même. Or, une telle exigence est contradictoire : vouloir posséder une liberté, c’est précisément vouloir ce qui échappe à toute appropriation.

c. La *structure contradictoire de l'amour*. Sartre montre que chacun veut être aimé librement tout en cherchant à obtenir la maîtrise de l'autre ; l'amour est donc traversé par une contradiction fondamentale *entre reconnaissance et appropriation* ; cette tension explique sa dimension potentiellement conflictuelle et la *structure sado-masochiste des relations amoureuses*.

Il en résulte une structure paradoxale que Sartre analyse comme intrinsèquement instable. L'amour oscille entre désir de possession et reconnaissance de la liberté de l'autre. Toute tentative de réduire l'autre à l'état d'objet détruit l'objet même du désir amoureux.

Cette contradiction peut être comprise comme une forme de structure sado-masochiste : chacun veut à la fois être reconnu comme sujet absolu et être possédé comme objet par l'autre. L'amour devient ainsi l'expression la plus aiguë de la violence constitutive du rapport humain à autrui.